

La galerie Daniel Templon expose un ensemble inédit de peintures abstraites de l'artiste américain Jim Dine. Témoignant d'une rupture assez radicale dans sa pratique, cette série, réalisée entre 2013 et 2014, évacue les objets iconiques qui peuplaient ses œuvres précédentes pour se concentrer sur l'acte de peindre

C'est le regard vif et le sourire aux lèvres que Jim Dine accueille les visiteurs qui passent le seuil de la galerie ixelloise, en pleine effervescence en ce jour d'accrochage. L'artiste américain âgé de bientôt 80 ans s'est déplacé jusqu'à Bruxelles pour orchestrer l'accrochage de ses œuvres : avouant être un *control freak*, il explique ne rien laisser au hasard et toujours vouloir s'assurer que ses toiles sont entre de bonnes mains. Représenté en France par la galerie Daniel Templon, c'est la première fois depuis longtemps qu'il expose à Bruxelles : « *La première fois, c'était au Palais des beaux-arts en 1962, si j'ai bonne mémoire* », sourit-il.

« JE SAIS CE QUE JE VEUX »

En découvrant les œuvres inédites montrées chez Templon, on pourrait parler d'abstraction gestuelle si l'artiste ne rejetait pas tout de go cette grossière tentative de catégorisation : « *C'est de la peinture qui parle de la peinture, affirme Jim Dine. Le sujet, c'est la matière, rien d'autre. Ça parle de ma connaissance du médium, de ce que je veux, de ce que j'expérimente encore après autant d'années de pratique. Vers l'âge de 76 ans, je me suis dit que j'étais encore jeune et qu'il fallait que je me*



« A Fingerprint of Stars (2nd Version) », 2014, acrylique, sable et fusain sur toile, 152,5 × 428 cm, 400.000 dollars. © D.R.

Jim Dine célèbre la peinture

lance dans une nouvelle aventure, que j'essaie de nouvelles choses. Je n'ai pas pour autant arrêté de peindre comme je le faisais auparavant : je continue à faire différentes choses en même temps. »

Déambulant parmi les grands formats qui peuplent les cimaises de la galerie, Dine se dit heureux que Daniel Templon possède une si grande ouverture d'esprit et ait accepté de montrer ce travail si différent, de la même façon qu'il a exposé tout le reste de son œuvre : « *Je sais ce que je veux faire, même si parfois ça ne sort pas comme je le voudrais. Dans le cas de cette série, travailler le grand format m'est apparu comme nécessaire, même si j'ai expérimenté d'autres formats plus restreints ensuite. C'est un*

travail très physique, très dur, mais c'est ce que j'aime dans la vie. J'ai travaillé et retravaillé toute la série pendant deux ans. C'est moi qui décide quand c'est terminé. »

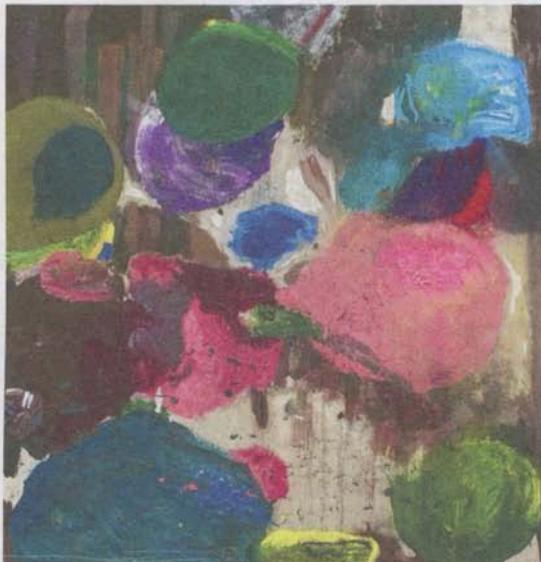
DU JARDIN À LA TOILE

Peintes sur de très grandes toiles, les œuvres s'approchent de la technique de la fresque car Dine mélange les pigments acryliques avec du sable, obtenant ainsi une couche picturale très dure, qu'il retravaille à la disquette, « corrigeant » sans cesse ses tableaux, comme il aime à le dire lui-même : « *J'efface et je rajoute sans cesse de la matière. C'est ma méthode. Si je possède le plus souvent une idée de départ, il n'y a pas pour autant de ligne directrice. J'expérimente en per-*

manence... » Les titres de la série sont en outre inspirés par l'un de ses poèmes (*The Flowering Sheets*, 2007) avec, comme thème sous-jacent, la question de l'inspiration, centrale dans son œuvre.

Né en 1935 à Cincinnati, Jim Dine est surtout reconnu comme un pionnier « pop » ou « néo-dada ». Il a collaboré très tôt avec Claes Oldenburg, Allan Kaprow et John Cage pour initier happenings et performances. Au début des années 1960, il réalise des œuvres qui s'inscrivent dans le courant du pop art, à partir de motifs quotidiens (bouteilles, outils) ou de symboles populaires (cœur, crâne,...) montés en série, voire d'objets qu'il insère dans ses compositions. Depuis les années 1980, il explore d'autres techniques (bois, photographie, lithographie, métal, pierre) pour en repousser les limites et s'inspirer davantage de la nature. Partageant depuis de nombreuses années sa vie entre l'Europe (Londres, Paris) et l'Amérique, Dine se confie volontiers sur ses autres occupations quotidiennes : installé avec sa femme dans une ferme de Walla Walla (Etat de Washington), il cultive tomates, pommes de terre et oignons sur plusieurs hectares de terre : « *Jardiner a toujours fait partie de ma vie, depuis que ma grand-mère m'y a initié. J'ai toujours aimé travailler au grand air. La nature a une grande importance pour moi et je ne dissocie pas cette pratique de mon travail de peintre.* »

ALIÉNOR DEBROCCQ



« Balloons, A True Story », 2014, acrylique, sable et fusain sur toile, 183 × 183 cm., 260.000 dollars. © D.R.

► Jim Dine. *New Paintings*, jusqu'au 20 décembre, galerie Daniel Templon, 13 A rue Veydt, 1060 Bruxelles, 02-5371317, du mardi au samedi de 11 à 18 h. www.danieltemplon.com